

## L'honneur recouvré des colonels tunisiens



<http://www.lefigaro.fr/international/2014/08/28/01003-20140828ARTFIG00344-l-honneur-recouvre-des-colonels-tunisiens.php>

Mis à jour le 28/08/2014 à 21:29



En juillet, le colonel Sami Kourda, victime de l'affaire «Barraket Essahel», se fait poser de nouveaux galons avant de passer devant le président Moncef Marzouki.  
Crédits photo : Augustin Le Gall

### Déchus sous Ben Ali, 244 militaires ont été réhabilités. Ils avaient été accusés à tort de complot islamiste.

Les pas sont parfois hésitants, les dos souvent voûtés, mais les saluts militaires restent affirmés. Dans les salons du palais présidentiel de Carthage, le jeudi 24 juillet, quelque 200 hommes en tenue passent un à un devant le président [Moncef Marzouki](#)<sup>1</sup>, sous les applaudissements et parfois les youyous. Le chef de l'État, mais aussi des armées, appose ses deux mains sur les galons de chacun, tout juste accrochés, comme pour dire à ces officiers ou hommes de troupes, que cette fois, ils les garderont. Ces colonels, lieutenants ou adjudants font partie des 244 victimes de ce que l'on appelle désormais l'affaire «Barraket Essahel». Un hameau proche de [Hammamet](#)<sup>2</sup> où se serait tenue, le 6 janvier 1991, une réunion de militaires préparant un coup d'État contre Ben Ali alors au pouvoir depuis un peu plus de trois ans.

À partir du mois d'avril de la même année, ils ont pour la plupart suivis le même parcours. D'abord une convocation par leur hiérarchie, direction les bureaux de la sécurité militaire pour des interrogatoires. «Pendant les derniers six mois, quelles sont les réunions auxquelles vous avez assisté avec [Ennahda](#)<sup>3</sup>? Depuis quand avez-vous été enrôlé dans le mouvement Ennahda?» Le mouvement Ennahda était à l'époque dans le collimateur des autorités, qui goûtaient peu l'islam politique. En 1987, l'organisation de [Rached Ghannouchi](#)<sup>4</sup>, avait fomenté un coup d'État, en infiltrant l'armée, prévu pour le 8 novembre mais court-circuité par un premier ministre du nom de [Zine el-Abidine Ben Ali](#)<sup>5</sup>, qui prendra ainsi le pouvoir. Le dictateur a cru alors, en cette année 1991, qu'un nouveau coup se préparait, et s'est efforcé de mettre en place les moyens pour le contrer.

### La peur du complot

«J'étais en uniforme de colonel, j'avais mes médailles, mes décorations, j'étais fier de ce que j'étais, se souvient le colonel Mohammed Ahmed. J'ai passé trois heures à me demander ce que j'avais fait! Puis, vers 23 heures, fatigué, démoralisé et prêt à céder, la torture a démarré», se souvient-il. Position du poulet rôti (corps attaché, recroquevillé), simulacre de noyade dans une bassine d'eau remplie de déchets organiques, coups portés sur les parties génitales, tous décrivent les mêmes supplices. Plus les coups pleuvaient, plus les tortionnaires obtenaient des noms. «On vous met dans une telle situation que les premiers noms qui vous viennent en tête, vous les donnez», avoue Sami Kourda, alors colonel dans l'armée de terre.

En ce jour de cérémonie de réhabilitation, Sami Kourda retrouve des camarades de prison qu'il n'avait pas revus depuis. Il est l'un de ceux qui a le moins souffert matériellement de cette affaire, quand d'autres se sont retrouvés épiciers ou sans emploi, parfois handicapés à vie par les tortures. Lui a tiré un livre de son histoire. À l'en croire, c'est lui, qui a permis l'arrêt de la purge. «Durant la torture, j'ai fait croire que j'allais donner des noms tellement importants et j'ai demandé à rencontrer Abdallah Kallel (ministre de l'Intérieur). J'ai réussi à le convaincre que toute cette affaire était bidon.» La suite ne sera pas la même pour tous. Sur les 244 militaires arrêtés, 151 seront innocentés, 93 condamnés à des peines allant de quatre à seize ans de prison.

## Des séquelles lourdes

Aujourd'hui encore, des questions demeurent. Ben Ali avait-il monté une machination afin de décapiter l'armée ou était-ce une erreur comme il l'a reconnu peu de temps après? Toujours est-il qu'une partie a purgé plusieurs années de prison et l'autre, qui a reçu des excuses et à qui l'on a promis d'être réintégrée dans la foulée, a attendu ce jeudi 24 juillet, soit vingt-trois ans plus tard, et l'âge de la retraite, pour pouvoir reporter un uniforme. «Y a-t-il vraiment eu un complot? Je ne sais pas, s'interroge encore aujourd'hui Sami Kourda. Moi-même, j'ai fini par croire que quelque chose ne tournait pas rond. Mais pas d'une telle ampleur.» «Ben Ali était général mais perçu comme médiocre, tente d'expliquer Moncef Zoghlami, le président de l'association Insaf qui a lutté pour la réhabilitation des militaires. Il avait peur d'un complot et voulait se débarrasser à la fois d'Ennahda et de l'élite de l'armée.» Car la piété et le niveau de formation étaient le point commun des prisonniers. «Beaucoup d'entre nous faisons la prière», explique Zoghlami, se défendant toutefois d'une adhésion aux idées islamistes.

Les séquelles sont encore aujourd'hui lourdes pour certains, atteints physiquement ou psychologiquement. «Cette affaire a créé le doute même chez nos proches parents, explique Zoghlami. Avec la propagande dans les journaux ou à la radio, même mon beau-frère a douté.» Mais depuis, tous ont été réhabilités, obtenus les excuses de l'État, le droit à une pension de retraite et surtout celui de pouvoir réintégrer la famille de l'armée.

### La rédaction vous conseille :

 [La Tunisie reprend sa marche démocratique<sup>6</sup>](#)

 [Tunisie: les exilés libyens regrettent l'ère Kadhafi<sup>7</sup>](#)

## Thibaut Cavallès

### Liens:

<sup>1</sup> <http://www.lefigaro.fr/international/2014/01/10/01003-20140110ARTFIG00519-la-tunisie-reprend-sa-marche-democratique.php>

<sup>2</sup> <http://www.lefigaro.fr/international/2014/06/23/01003-20140623ARTFIG00308-tunisie-les-exiles-libyens-regrettent-l-ere-kadhafi.php>